

*« Je ferai tout ce qui est propre à l'homme ;
Qui ferait plus n'en est pas un. »*

Macbeth est un jeune guerrier qui veut s'arracher à son destin d'homme de chair et de sang. Dévoré par cette ambition, Il se fourvoie quant à la promesse de vie offerte à tout homme par la Nature matricielle. Aiguillonné par son inséparable Lady, il franchit la frontière ténue qui le sépare de l'inhumain. Il trahit et assassine dans une soif toujours plus grande de pouvoir. Il veut même infléchir le futur et ainsi maîtriser la vie pour devenir immortel.

Le monde s'en trouve bouleversé : « L'impur est pur, le pur – impur... La terre est une tombe et non plus une mère ».

Mais finalement, Macbeth ne peut s'affranchir de son destin d'être vivant. La Nature génitrice le rattrape dans sa fuite en avant, sans morale ni discours ; si ce n'est la poésie de Shakespeare.

Pascal Mengelle

> Parti-pris de mise en scène :

- Tout en préservant la poésie de Shakespeare d'une lecture étriquée, notre mise en scène de *Macbeth* estompe les figures du mal présentes dans le texte original. Les sorcières, les visions et les prophéties, deviennent une seule et même entité :

La « Mère Nature » génitrice de toute vie.

Un rôle interprété par une seule actrice épaulée par le musicien, les lumières et la toile. Ainsi nous souhaitons dégager la pièce de ses aspects maléfiques, voir folkloriques « *Mistigri, crapaud, rat sans queue ...* » et plutôt révéler l'ambition débordante du couple Macbeth comme principale raison de leur perte.

- La scénographie, composée d'une toile blanche très longue et légère, est manipulée par les comédiens et devient ainsi l'un des personnages du spectacle. Elle permet, dans une grande économie de moyen, de structurer les différents espaces de la pièce et de les rendre vivants. C'est aussi elle qui rythme l'enchaînement des scènes et des Actes par ses mouvements.

- Telles les visions cauchemardesques qui hantent le couple Macbeth, le spectacle opère comme s'il était lui-même une série d'hallucinations.

- Une grande partie de la pièce, notamment les scènes surnaturelles, relève d'un théâtre gestuel et sonore.

- Un percussionniste permet de rythmer la parole des acteurs et de contribuer à créer l'univers poétique du spectacle. Il peut parfois participer au jeu des acteurs, et sa présence s'adjoint à celle de « la Mère Nature », maîtresse du destin.

> Présentation de l'équipe de création:

Bertrand Barré : Il débute sa formation d'acteur à 23 ans aux Ateliers du Sapajou (2 ans) puis il travaille 5 années avec la Cie de la Mauvaise graine où il joue Racine, Azama, Pasolini, Don Dance. Depuis 5 ans, il participe aux créations Artistiques du Groupe Krivitch, de l'Alchimie théâtre, Cie de l'Uppercut, Falaises et Plateaux... En 2003 il rencontre Zigmunt Molik du Théâtre Laboratoire c'est pour lui une révélation, comme un adage « trouver le souffle, la vibration organique, le chemin de La Vie ».

Isabel Oed : Pratique du théâtre et études d'architecture jusqu'en 96. Spectacles avec La Saillie : Le Festin, P'tit Coin, Créatures. Autres spectacles avec : Frédéric Leidgens, Michel Véricel, Muriel Vernet, Cédric Marchal, La Cie des Yeux Gourmands, Isabelle Esposito... Avec groupes de musique : Les Barbarins Fourchus, Johnny Staccato, Mad'âme Edwarda. Créations collectives : Mes petites Vertues, Lulu. Stages avec : Stanislas Nordey, Laurent Poitrenaux, Zigmunt Molik, Mamadou Dioumé, Alain Knapp, Sumako Koseki, Léone-Cats Baril, Carlotta Ikeda...

Jérémy Brunet : De 2000 à 2003, il se forme au jeu masqué et au théâtre d'effigie (commedia dell'arte, masque, marionnette et maquillage de fixité), sous la direction d'Yves Doncque. En 2003, Il rejoint la compagnie Le Théâtre du Réel, et suit la formation du Conservatoire National de Région de Grenoble. Il crée alors avec la promotion sortante Le Groupe Point.

Antez : compositeur, percussionniste, il réalise des installations sonores et pratique l'improvisation libre. « jouer une musique c'est aussi danser sa musique. parfois, je me considère plus comme une interface humaine entre le flux de la matière sonore et sa projection dans l'espace. »

Vaber Douhouré : Il joue en Afrique *Antigone* (90), *La légende du Wagadu* de Moussa Diagana (91), *Macbeth* de W. Shakespeare (93) avec le Binkadi-théâtre et, avec le Ymako Téatri d'Abidjan, *Le prophète Séry Gbalou* (94) et *La légende de Kaïdara* de Hampaté Ba (95) jouée internationalement.

A Grenoble depuis 2000, il s'oriente vers le conte et la recherche théâtrale. Il collabore avec le Centre des Arts du Récit et l'Université Stendhal filière Arts du spectacle. Aujourd'hui, comédien, conteur et metteur en scène de la Cie de l'île désirée il a monté et joué *Mystère bouffe* de Dario Fo (2005) et *Allons z'enfants soldats* (2007).

Violette Jullian : Après être venue à la scène par la musique (chant et violon), elle s'est formée au théâtre dans le cadre de l'ENMD d'Annecy puis des conservatoires d'Annecy et de Grenoble où elle a suivi les cours de Muriel Vernet et Patrick Zimmermann et assisté à des stages avec, entre autres, Yves Doncques, Emmanuel Daumas, François Veyret et Pascal Mengelle. Elle a également participé à quelques créations sous la direction de Tristan Dubois et Grégory Faive.

Pascal Mengelle : Après le Conservatoire de Grenoble, puis l'enseignement de Ludwik Flaszen du Théâtre Laboratoire, il est initié au Buto par Sumako Koseki. Dès 1994, il met en scène ses propres spectacles en rue et salle. C'est au sein de LA SAILLIE, fondée en 96, qu'il poursuit une recherche qui l'implique du jeu à la mise en scène, de la scénographie à la direction d'équipes de création.

Questions à Pascal Mengelle par Sabine Garbéroglio de la Maison des Arts de Thonon-les-Bains.

• *Macbeth est un monument du théâtre. Quel est votre angle d'attaque pour aborder cette histoire aux multiples entrées ? Autrement dit, quelle place donnez-vous respectivement dans cette tragédie d'un destin qui s'emballe, aux forces surnaturelles, à Macbeth lui-même dans l'accomplissement de son destin, et à Lady Macbeth ?*

Nous allons tout d'abord humblement nous attacher à raconter cette histoire vertigineuse, et faire vibrer la langue de Shakespeare dans la traduction d'André Markowicz, ce qui déjà n'est pas un petit travail. Mais comme dans chaque spectacle de LA SAILLIE, j'ai un intérêt particulier dans cette pièce, où je retrouve des éléments fondateurs de ma démarche de metteur en scène, influencée par Antonin Artaud. Par exemple, on retrouve dans *Macbeth* cette bestialité humaine qui fait dire à Artaud que « le Théâtre est là pour faire affluer nos démons et les faire danser ». J'aime aussi beaucoup la présence du surnaturel qui confère à cette pièce son charme magique. Aussi, tout en préservant cette dimension onirique du spectacle, je souhaite dégager la pièce de ses aspects maléfiques : les sorcières, les différentes hallucinations et la forêt qui avance seront des manifestations de la Nature s'adressant à l'Homme. Mais celui-ci, aveuglé par son ambition dévastatrice, ne peut comprendre ces messages. Bien sûr, j'y vois un écho à notre actualité planétaire et une force symbolique saisissante.

• *L'écriture de Shakespeare semble ne pas avoir pris une ride. Qu'en pensez-vous ?*

Le texte de *Macbeth* est très fort, car il me semble très intense et resserré. Il s'agit de la pièce la plus courte de Shakespeare. Très peu de scènes m'apparaissent « faibles ». Ce qui me pose des difficultés pour les coupes que je dois faire pour notre adaptation. Autant vous dire que les cinq comédiens de LA SAILLIE ne vont pas chômer ! Le style de Shakespeare et la traduction de Markowicz ne sont pas particulièrement contemporains, à l'exception de quelques mots. Ce sont surtout la qualité et la densité qui émergent à chaque vers dans une grande musicalité, qui me paraissent très singulières. D'ailleurs, j'ai choisi de travailler avec le texte d'André Markowicz pour sa musicalité ; bien m'en a pris, car la rencontre avec André et sa pratique de la traduction est extrêmement enrichissante.

- *La pièce est en création et en mutation ; pouvez-vous néanmoins nous donner quelques indications de mise en scène et de scénographie ?*

La scénographie est très sobre, mais elle a un grand potentiel pour dessiner des espaces de jeu différents. Elle est même un partenaire des acteurs. Il s'agit d'une très longue toile blanche et légère, manipulable par un système de poulies et de cordes. Les acteurs la manipulent à vue et ses mouvements ponctuent le spectacle. Elle peut aussi disparaître, ce qui peut nous permettre de l'oublier un peu si besoin est. Ma mise en scène se concentre essentiellement sur la direction d'acteur. Je souhaite faire travailler l'équipe très physiquement, notamment pour les scènes de théâtre gestuel qui jalonnent le spectacle. Le souffle et la voix sont aussi des priorités et vont nous demander une préparation conséquente. Mais je ne peux en dire plus... je suis enthousiaste sur la composition de l'équipe de création, et je mise aussi sur la rencontre des différentes personnes qui la compose.

- *Un percussionniste jouera chaque soir sur le plateau. Quel est l'impact d'un tel choix dans votre mise en scène ?*

Tout d'abord, la présence physique et acoustique d'Antez (notre musicien issu de la musique expérimentale) accentue la fabrication à vue du spectacle. C'est à dire que le spectateur pourra suivre non seulement le jeu des acteurs, mais aussi les manipulations d'objets, les changements de costumes, certains éclairages et le jeu du musicien. Ce qui m'emballe également beaucoup, c'est l'univers sonore d'Antez et la qualité de son écoute, qui collent totalement à notre travail et à *Macbeth*. Les sons d'Antez nous portent loin, et ils contribuent largement à créer la magie nécessaire à ce spectacle que je rêve envoûtant.